Rapport

de la Section d'architecture, à l'académie des Beaux arts de l'Institut, sur les ouvrages envoyés par les Architectes pensionnaires de l'académie de france à Rome pour l'Exercice de 1824.

Institut de France

Académie Royale des Beaux-Arts



Paris, le 2 nov. 1825

Le Secretaire perpétuel de l'Académie

Rapport

de la Section d'architecture à l'académie des Beaux-arts de l'Institut, sur les ouvrages envoyés par les architectes, — pensionnaires de l'académie de france à Rome, pour l'Exercice de 1824.

Messieurs,

Chargée, en votre séance du 6 août dernier, d'examiner les ouvrages envoyés par MM. les Architectes pensionnaires de l'Académie de france à Rome, et de vous en faire un rapport, la section d'architecture s'est occupée, pendant plusieurs séances, de l'examen de ces dessins, et a l'honneur de vous soumettre le résultat de ses observations, dans le rapport suivant.

Le Réglement exige, pendant les trois premières années, des études de détails; dans la 4e année, la restauration d'un Monument antique, et dans la 5e et dernière année, un projet de la composition du Pensionnaire.

à l'exception de cette dernière partie des obligations à laquelle n'ont pas satisfait les derniers pensionnaires sortis,

MM. Garnaud, Callet et Lesueur, par les motifs contenus au rapport de M. Guérin, Directeur, les autres parties des obligations de 1824 ont été complettement remplies.

M. Villain, dans sa quatrième année, a fait une restauration et MM. Blouet, Gilbert et Duban ont envoyé les études faites dans les trois premières années.

Procédant par ordre d'ancienneté, la Section a commencé par la Restauration de 1824.

M. Villain

M. Villain a remis à l'Académie, la restauration du Monument connu sous le nom de la Basilique d'Antonin Pie, en huit dessins, accompagnés d'un mémoire, ce qui satisfait complettement aux obligations de la 4.e année de cet pensionnaire.

Suivant le mémoire de M. Villain, et avant de passer à l'examen des dessins qui composent sa restauration, la Section d'Architecture a remarqué que cet pensionnaire réfutait, avec beaucoup de jugement, plusieurs fausses dénominations appliquées à ce monument, savoir: celle du Temple de Mars, donnée par Palladio; celle de Basilique donnée par plusieurs auteurs, et enfin le nom d'Antonin Pie à qui on la suppose consacrée.

Il est évident, comme le fait observer M. Villain, que le Monument dont il présente le plan, n'est pas une Basilique, puisqu'il n'en a ni les formes ni la proportion, mais bien un temple entourré de Colonnes serrées, ayant huit colonnes de front sur 17 de flanc, de la nature de ceux que Vitruve désigne sous le nom de temple péripthère, octostyle et pycnostyle.

M. Villain cite un passage de Publius Victor, où il est parlé du temple et de la Colonne Cochlide élevés en l'honneur d'Antonin.

On sait, d'après les Inscriptions et les bas reliefs de la colonne Cochlide, dite Antonine, et d'après les médailles qui la représentent, que cette colonne fut élevée à Antonin et Marc-Aurèle, fils d'Antonin le pieux.

C'est

C'est d'après ces autorités et l'avis de quelques savans Antiquaires, que M. Villain conclut, avec assez de raison, que le Monument qu'il restaure (qui est le temple le plus près de la colonne Cochlyde) n'est, ni le temple de Mars, ni une Basilique, et qu'il est nécessairement le temple dédié à Antonin et Marc-aurèle, à cet Empereur, dit le philosophe, qui rendit les Romains si heureux pendant son règne de 20 ans.

Le dessin A représente l'état actuel de l'intérieur et de l'extérieur du Monument avec un plan d'ensemble et conjectural de cette partie du champ de Mars, d'après les situations respectives des monuments connus, encore existant.

Le portrait fidèle de l'état actuel des onze Colonnes et des autres parties ruinées de ce temple, motive avec autant d'exactitude que de raison, les mesures, les proportions, les détails de construction et les ornements qui ont servi à établir la restauration de M. Villain.

Le Dessin B présente le plan de l'édifice moderne, élevé par Fontana en 1695, sous le nom de Dogana di terra sulla piazza di Pietra.

Le plan de cette Douane moderne est judicieusement tracé sur celui des constructions antiques, ce qui démontre clairement, que les murs modernes s'élevent sur les fondations antiques.

Ce rapport d'un plan sur l'autre, en teintes différentes, détermine, sans nul doute, la forme, le frontispice, le flanc, les murs du temple et le nombre exact des colonnes qui l'entouroient.

A côté de ce parallèle sont;
1°. le plan restauré conforme aux données des localités.
2°. le profil du péristyle latéral, sur lequel l'aplomb et le galbe de la colonne, mesurés à huit différents diamètres, font voir que ces colonnes de flanc sont, selon la doctrine de Vitruve, perpendiculaires à l'intérieur du péristyle et ont toute leur diminution à l'extérieur du péristyle; ce qui donne de la grâce et ajoute une grande solidité à l'ensemble de l'édifice.

3°. L'état des fouilles de 1835 qui ayant atteint le sol antique, ne laissent aucun doute sur la hauteur du soubassement de ce temple.

4°. La construction des murs, par revêtissements extérieurs, en marbre.

Il restait à indiquer, et l'on eût désiré rencontrer, sur ce dessin, quelques détails de plus sur la matière et l'appareil des colonnes.

L'état actuel des ruines représente des colonnes à 7, d'autres à 8 tambours de hauteur; mais ce renseignement, trop vague, paraît insuffisant.

Des godets font remarquer que les cannelures, très-creuses au dehors, diminuent de profondeur, à mesure qu'elles approchent du mur de la Cella. M. Villain ne dit rien de cette particularité.

Le Dessin C représente la façade du frontispice du temple de huit colonnes de front, au 40e. de l'exécution; on retrouve dans ce monument, et même dans ses ornements, beaucoup de similitude avec celui, connu sous le nom de frontispice de Néron. M. Villain a heureusement fait dans sa restauration, l'application des acrotères de ce beau fragment pour porter les figures qui surmontent son fronton.

On lui sait gré d'avoir employé la porte du Panthéon, avec d'autant plus de raison, qu'il en utilise, très avantageusement, la partie supérieure grillée pour éclairer le temple qui ne reçoit de jour que par ces parties, quand les portes en sont fermées.

A défaut de témoignages certains sur le monument même, cette heureuse application, prise sur un pronaos antique, en devient une presque autorité pour M. Villain.

On eut désiré que, par suite du même discernement, et à défaut de données certaines sur les piédestaux, sur les figures qui les décorent, sur l'inscription de la frise, sur le bas relief du fronton et sur les figures qui le surmontent, M. Villain eût étudié ces parties sur des monuments, bas reliefs et médailles antiques, ou dans les ouvrages des auteurs anciens qui en traitent, et eût expliqué, dans son mémoire, ce qui l'a déterminé, non-seulement sur la hauteur, mais sur la proportion de ses piédestaux, ce qui l'a dirigé dans la composition de ses figures et de son Bas-relief, dont il aurait indiqué le sujet

le sujet ou les allégories; et enfin, d'où est tirée l'inscription de la frise.

DIVO · MARCO · ANTONINO · PIO · EX · S · C.

Le dessin D donne la face latérale des 17 colonnes corinthiennes du temple restauré, ce qui présente un monument du plus beau style d'Architecture.

Le dessin E présente la coupe sur la longueur du temple.

La construction des arcs et les trous des architraves, encore visibles dans le mur de la cella, motivent et autorisent l'ordre d'architecture sur un stilobate; les niches qui sont entre les colonnes, et même les piédestaux des figures au dessus des colonnes, dont M. Villain forme sa décoration intérieure, à l'imitation de celle du Temple de Mars vengeur.

Les caissons de cette voûte (selon Palladio) sont en même nombre et aplomb des entrecolonnements inférieurs; Mais les recherches et les découvertes faites par M. Villain, des fragments qui restent encore de ces deux caissons, les distribuent d'une autre manière.

Ce dessinateur établit ses caissons en plus grand nombre, sans coïncidence exacte avec l'ordre du bas. Leur figure semblable à celle des caissons du Panthéon, est à profil obtus par en bas, et à profil aigu par en haut.

Quant aux caissons du pronaos, la section n'en voit aucun vestige, dans l'état actuel de cette partie conservée qui puisse en autoriser la restauration.

M. Villain aurait dû indiquer les rapprochements et les analogies avec les monuments antiques, de même nature, qui ont pu lui faire employer cette décoration.

Le dessin H donne une deuxième coupe en travers et du vestibule et de la nef du temple; de beaux détails de l'entablement intérieur richement orné et au quart de l'exécution; plus, les soffites du péristyle.

Cette coupe fait voir tous les détails reconnus par M. Villain, et par les quels il indique que le berceau de la voute du temple étoit construit en pierre ponce revêtue de stuc, mode employé au temple de Minerva Medica, en plusieurs monuments antiques, et qu'on ne sauroit trop signaler comme pouvant être appliqué

avec autant de solidité, que de succès, dans nos monuments modernes.

M. Villain est le premier qui ait donné les détails de la corniche de l'entablement intérieur.

Une partie des ornements de la frise de cet entablement se trouve comprise et cachée dans l'épaisseur d'un plancher moderne, de sorte qu'il ne reste de visible que la partie supérieure de ces ornements.

La feuille C est un dessin lavé de la base attique et du chapiteau corinthien de l'ordre extérieur, au quart de l'exécution.

Il manque à ce détail, les cotes; plus un plan et une coupe au trait du chapiteau de ce monument. On peut que M. Villain pourra réparer cette omission, à l'envoi de 1825. #

On fait observer à ce pensionnaire, que ce chapiteau dont il donne la restauration est d'un travail particulier qui le distingue des chapiteaux des autres Monuments.

Les masses de celui-ci, sont, dans chaque feuille, toujours en diminuant progressivement, à mesure qu'elles s'approchent du revers.

M. Villain n'a pas rendu ce genre de travail: il paraît, dans ce dessin, s'être trop rappelé du chapiteau du Panthéon, dont il a adressé, précédemment, des études satisfaisantes.

Mais M. Villain aurait du considérer, avec attention, et reconnaître que les détails des deux ornements de cet édifice diffèrent entr'eux.

De cette variété produit cette grâce qui provient cependant des mêmes principes.

Il doit se persuader qu'on ne saurait examiner, avec trop d'attention, les ouvrages des anciens, rien n'étant indifférent dans l'étude même de leurs ornements les plus simples.

Le Dessin F représente les détails de l'entablement extérieur restauré, à l'aide du fragment en marbre, déposé au Capitole; l'architrave du dessous du péristyle, et le plan des modillons.

Ces détails sont d'autant plus exacts, que M. Villain les a mesurés et dessinés dépouillés des stucs modernes dont ils ont été revêtus.

Ces revêtissements ont jetté Palladio, Desgodets et plusieurs autres architectes, dans l'erreur, en leur faisant

considérer

Nota une lettre de M. Villain arrivée depuis la clôture de ce rapport instruit l'un des membres de la section d'architecture, qu'il n'a pu terminer à temps les autres détails du chapiteau Corinthien dont il a pris toutes les mesures, et qu'il en joindra à ses dessins annuel à son envoi de 1825.

considérer la frise du grand ordre comme bombée. M. Villain ayant à réfuter d'aussi respectables opinions, doit s'être assuré que la frise de cet ordre n'est bombée que par des stucs modernes, et que son vrai profil en marbre est d'une surface plane.

Cependant le dernier talon de la corniche taillée sur le marbre, est conservé et encore en place.

Desgodets donne ce talon, il reconnaît le bombement régulier et aplomb de la frise qu'après un isolement lisse de ce talon.

M. Villain donne au contraire un profil d'un bombement en surplomb qu'il dit être revêtement en stuc; mais comme ce revêtement, suivant le profil de M. Villain, est couronné d'un talon beaucoup plus saillant, que le talon réel du marbre de la corniche, il résulte de cette représentation, qu'il y aurait un talon postérieur en marbre, et un talon antérieur en stuc, ce qui laisse des doutes que M. Villain aurait dû lever d'une manière plus positive.

Si ce pensionnaire eut pu trancher le stuc en quelques parties, il aurait reconnu si ce stuc a été placé pour recouvrir quelques ornements mutilés de la frise en marbre, ce qui aurait motivé le bombement.

Ce point est assez important pour être vérifié.

Quant à la tête de lion qui décore la simaise supérieure de la Corniche, M. Villain l'ayant mesurée et dessinée de face, a dû reconnaître qu'elle n'était pas un simple ornement, mais un objet utile pour la chûte des eaux; et, sous ce double rapport, on eut désiré que ce pensionnaire eût donné une coupe exacte de cette tête, servant de gouttière, pour faire connaître l'arrangement de l'autefisse, qu'il suppose la pente du toit et le canal, qui sont derrière, ce qui est trop vaguement indiqué dans le petit profil coté B.

La Section eut désiré un peu plus de développement dans le mémoire; elle sait gré à M. Villain d'avoir donné en plus le petit plan d'ensemble ci dessus; il ne servit pas rigoureusement partie de ses obligations; mais puis qu'il a cru nécessaire de l'ajouter, il eut dû exprimer ses recherches avec plus de précision, pour mettre l'académie à même d'en apprécier l'exactitude.

Ce plan

Ce plan peut être considéré, plutôt comme une composition un peu négligée, que comme une étude sérieuse sur les monuments accessoires à la restauration que ce pensionnaire a voulu représenter.

M. Villain pouvait facilement, par ses recherches dans les couvent de Ghiorfanelli, et dans les maisons voisines, mesurer les restes de la Basilique d'Antonin.

Avec ces matériaux qui auroient jetté une bien plus grande lumière sur la situation respective des monuments de cette partie du forum d'Antonin, M. Villain aurait complétté un travail qui présente déjà de si heureux découvertes.

Ces légères observations sont en général, dans l'intérêt de l'art et dans celui particulier de M. Villain; car la Section ne peut que féliciter ce pensionnaire, d'avoir fait choix, pour sa restauration, d'un des plus beaux monuments d'architecture de l'ancienne Rome. Elle est d'avis que M. Villain mérite des éloges, pour la manière dont il a rempli ses devoirs, tant sous le rapport de l'art, que pour l'étendue de son travail.

M. Blouet

M. Blouet envoye quatre dessins d'études des fragments antiques du jardin Colonne, préjugés restes d'un temple du soleil; mais inspiré par la beauté de ces fragments, voulant ajouter à tout l'intérêt qu'ils présentent, et se rendre compte à quel Monument ont pu appartenir ces restes magnifiques de la grandeur Romaine, M. Blouet a joint, à ces quatre grandes études, la restauration en petit, plan, coupe et élévation, de l'ensemble de ce monument, ce qui complette, et au delà, les obligations de la 3.e année des pensionnaire.

Pour motiver ses conjectures, sur ce monument, M. Blouet s'appuie de l'ouvrage de Palladio, et des renseignements qu'en donne Donati, d'après Vopiscus, Eusèbe, Cassiodore et plusieurs savants qui en avaient écrit avant ces antiquaires.

Ces recherches confirment M. Blouet dans l'opinion

que

que le monument, d'où proviennent ces fragments était un temple dédié au soleil; que ce temple fut élevé par l'Empereur Aurélien, avec les dépouilles conquises, par lui, en orient, et à l'imitation d'un temple du soleil qui fut saccagé à Palmyre.

Quoique M. Blouet établisse que ce monument est dédié au soleil, et que Palladio le désigne comme temple de Jupiter, c'est cependant cet auteur que ce pensionnaire prend pour guide dans sa restauration.

On est assez surpris de cette préférence sur Serlio, autre architecte du même temps, qui, dans le troisième livre de son ouvrage, donne, non seulement le plan général de ce Monument, mais même toutes les mesures de l'escalier à doubles rampes, ses détails, ses profils et ses ornements.

Il semble même que M. Blouet n'a pas consulté ce dernier auteur, car ses plans et notes n'en font aucune mention.

Ce temple placé au sommet du Quirinal, était joint, par derrière, à la vallée de cette montagne, par des escaliers, en pente douce et couverts; tels que les donnent les architectes Serlio et Palladio.

Il ne reste rien, sur pied, du temple; mais seulement de beaux fragments colossaux d'entablement et de Chapiteaux Corinthiens éteints sur le terrein et précieusement conservés sur la hauteur des jardins Colonne.

On retrouve encore, au bas de ce terrein, de grands restes d'escaliers doubles, qui montaient au Temple.

Ces portions d'escaliers antiques, conservés dans les constructions modernes servent encore, aujourd'hui, à monter dans la partie supérieure du jardin Colonne.

On eut désiré que M. Blouet eut indiqué, dans ses notes, quelques renseignements sur la nature des constructions antiques encore visibles.

Les plans et profils de ces escaliers sont tracés, par M. Blouet, avec candeur; mais ce qu'il produit avec moins d'autorités et de probabilités, c'est le temple et son enceinte dont il ne reste rien sur pied.

N'anmoins le plan qu'en présente M. Blouet est bien

bien proportionnée, ses doubles portiques ont beaucoup d'exemples dans l'antique, et leur profondeur est motivée par Vopiscus, qui dit, qu'on joignit au temple du soleil, de vastes portiques pour la vente des vins, au profit du fisc.

On retrouve en général, dans l'architecture du frontispice de ce temple, de son intérieur et de son enceinte, et quoique sur une petite échelle, les belles proportions de l'architecture antique.

Cette observation amène naturellement des doutes sur l'époque actuelle à laquelle l'opinion de quelques auteurs et les recherches de M. Blouet sembleraient placer ce Monument.

Le fragment Colonne et l'entablement du Temple de Marc-Aurèle (dit Dogana di terra) sont du même temps du même caractère; il est difficile de dire lequel a précédé l'autre; mais il est visible que l'un est une imitation de l'autre.

Or, si le fragment Colonne eut été élevé par Aurélien, à la fin du troisième siècle, dans les bas temps à l'époque de la décadence, il n'aurait peut-être pas le caractère large des Masses, la finesse et la perfection des détails qu'on y admire, et qu'on ne retrouve qu'aux temps de Trajan, des Antonins, dans le deuxième siècle de l'ère vulgaire, à l'une des époques la plus florissante des arts, dans l'Empire Romain.

D'autres considérations fortifient ces doutes. Aurélien élu Empereur en 270 et mort en 275, n'a regné que 4 ans et quelques, toujours en guerre, et plus souvent hors de Rome que dans Rome.

A en croire Vopiscus, ce auteur dit qu'Aurélien fier de son triomphe sur la Reine Zénobie, de la destruction et du pillage du temple du Soleil, à Palmyre, écrivit à son Préfet du Prétoire, de bâtir, à Rome, un temple pareil à celui du Soleil, qu'il venait de détruire à Palmyre.

Mais ce triomphe, cet ordre, sont de l'année 274, et Aurélien mourut en mars 276, deux ans après sa conquête de l'Orient.

En supposant

En supposant que ce Monument eut été commencé par ces Empereurs, il n'est pas probable qu'il ait été terminé par ses successeurs : car, entre Aurélien et Dioclétien, qui fut Empereur en 285 (ce qui fait neuf ans d'intervalle) il y eut six Empereurs, qui ne firent que paraître, chacun quelques mois, sur le trône, et ne laissèrent aucun monument de leur regne passager.

Quoique le travail de M. Blouet ne soit qu'un essai de restauration qui se rattache aux détails qu'il fournit, on ne peut qu'en faire l'éloge.

En regardant même cet essai que comme une composition, on appercevrait, par l'expression de ses conjectures, que ce Pensionnaire a étudié les monuments antiques, et qu'il sait en faire de judicieuses applications.

M. Blouet ne donnant cette restauration que comme un essai, n'a pas cru devoir y joindre de mémoire, à l'appui de ses autorités ; mais les notes qu'il a écrites sur les dessins mêmes, présentent le plus grand intérêt et indiquent la vraie maniere d'étudier ces sortes de restaurations.

La Section ne considérant également cette restauration que comme une heureuse conjecture, sait gré à M. Blouet d'avoir osé ouvrir cette carrière, laissant à d'autres à y pénétrer plus avant par des fouilles et des études plus approfondies, pour en faire une restauration complette.

M. Blouet rétablit, avec les fragments existants, dans un dessin lavé, et au sixieme de l'exécution, la face de et les profils certains du fronton et de l'entablement de cet ordre Colossal.

Il y joint une indication, au trait, de même proportion, du chapiteau pilastre, dans son état de ruine.

Il ajoute deux dessins lavés et au tiers de l'exécution de l'état actuel des beaux ornements qui décorent la frise de cet Entablement.

On reconnait, dans ces deux derniers dessins, bien rendus, le caractere large et saillant de ces beaux ornements, et l'on est étonné que les mêmes ornements restaurés, au sixieme, dans la frise de l'entablement complet

complet, s'éloignent, par une certaine maigreur, de cette vérité, si bien exprimée, dans les dessins, autrefois, par le même auteur.

La section ne se serait pas arrêtée à cette observation, si M. Blouet n'eût accoutumé, par les dessins précédents, à lui témoigner sa satisfaction sur les intéressantes études qu'il lui adresse, chaque année, et sur l'exactitude avec laquelle il satisfait aux règlements de l'Académie.

M.r Gilbert

M.r Gilbert a fait pour sa deuxième année quatre Etudes sur le Théâtre de Marcellus. savoir:

1.° un détail du Chapiteau de l'Entablement et du Plafond de l'ordre Dorique.

2.° Un détail du Chapiteau de l'entablement de l'ordre Ionique.

Ces deux dessins au quart de l'exécution.

3.° Un dessin, au vingtième de l'exécution, des portiques extérieurs avec la réunion des deux ordres Dorique et Ionique qui les accompagnent.

4.° l'Essai du projet de restauration de tout l'ensemble du même monument, sur une échelle de deux millimètres pour mètre.

Ces quatre dessins d'étude sur le même édifice antique, complettent les obligations de M.r Gilbert pour sa deuxième année.

M. Gilbert ne présente le dessin d'ensemble du Théâtre de Marcellus que comme un essai, et n'y attache par l'importance d'une restauration; il n'y joint aucun mémoire. quelques notes transcrites sur le dessin même, expliquant succinctement, la pensée de ce Sommaire.

M. Gilbert rejettant les plans du Théâtre de Marcellus produits par Balthazard Peruzzi, Serlio, de Desgodets et de Piranesi, dit qu'il ne hazarde cette étude de restauration, qu'en se fondant sur le fragment en marbre du plan antique de Rome, déposé au Capitole, et qu'il met au bas de son dessin.

D'après

D'après ce fragment qu'il suit fidèlement, pour la position des hémicicles, des salles des mimes, que Peruzzi donne dans un sens opposé, M. Gilbert pense que l'amorce de l'hémicicle du milieu de ce plan n'a aucun rapport avec la partie du théâtre, dite l'Orchestre, parallèle aux gradins, et qu'elle fait au contraire, partie de l'arrière scène.

Cette opinion présente quelque probabilité, et M. Gilbert entre un parti très ingénieux, elle mérite, n'a-t-on pas dû l'approfondir et fortifier de nouvelles autorités.

M. Gilbert appuyant sa restauration sur le fragment du Capitole, s'en éloigne cependant beaucoup, en quelques parties, qu'il n'a pas jugé devoir adopter, ce que la comparaison des deux plans fait aisément reconnaître.

Pour aider ses conjectures, ce pensionnaire cite et présente le théâtre de Pompeï et celui du théâtre de Taormine.

On sait gré à M. Gilbert de ses recherches sur les théâtres antiques, comme point de comparaison avec celui dont il présente aujourd'hui les études.

Malgré quelques différences entre l'essai de restauration de M. Gilbert, et les préceptes de Vitruve, sur les théâtres Romains, la section considérant que M. Gilbert, dit modestement, qu'il hazarde seulement ce projet de restauration, n'étendra pas davantage ses observations. Elle félicitera au contraire, M. Gilbert, de s'être essayé sur un sujet aussi important, qui l'aime encore à d'autres de nouvelles recherches à faire sur le rapport de ce théâtre, avec les trois petits temples de S.t Nicolo in carcere qui semblent s'y joindre; des doutes à éclaircir par des fouilles; d'importantes découvertes à obtenir, et beaucoup d'instruction à recueillir.

La Section se bornera à faire de simples remarques sur les détails.

Le talus du Gorgerin du Chapiteau Dorique ne paraît pas suffisant, et son astragale paroit trop peu saillante.

Le dessous

Le dessous du canal de Larmier de l'Entablement Dorique semble devoir se relever.

C'est sans doute par erreur, ou par quelqu'altération dans la partie du profil où cet entablement Dorique a été mesuré, que le profil du bandeau de son architrave présente une inclinaison rentrante par le bas, contraire au principe et à la pureté des profils de ce Monument.

Le dessin des deux ordres paraît présenter, depuis la base jusqu'à l'imposte, une assise de moins, à chaque étage. ce qui est facile à vérifier.

Ces légères observations qui présentent plutôt des doutes que des affirmations, ne diminuent rien du mérite avec lequel ces études sont faites. Elles sont remarquables par la pureté du dessin, par la sagesse et la vérité du lavis, et particulièrement par l'exactitude des proportions de ce monument qu'on ne saurait trop multiplier pour la conservation des modèles de la belle architecture et pour l'instruction des élèves, en cet art.

Ce travail de M. Gilbert rappelle à la Section d'architecture, le goût que ce pensionnaire a toujours montré pour les monuments anciens, et la prédilection avec laquelle il s'est attaché à l'étude des théâtres antiques. Elle se souvient que M. Gilbert (étant élève) obtint en 1820, à l'école d'architecture, une médaille d'émulation sur un théâtre auquel il donna le caractère d'un théâtre antique. Elle ne peut oublier le théâtre de forme antique, ingénieusement ajusté à nos usages, sur lequel, ce pensionnaire remporta en 1822, le premier grand prix d'architecture, et la Section voit, avec plaisir, que M. Gilbert, continue à parcourir la carrière qu'il s'est tracée pour ses études, approche, tous les jours, davantage, du but utile et honorable qu'il veut atteindre. /.

M. Duban.

M. Duban présente deux dessins du temple de la fortune virile, plus deux dessins, au quart de l'exécution, de l'arc de Titus, et satisfait par ces quatre dessins, aux obligations de sa première année.

Le temple, dit la fortune virile, qu'on croit avoir été élevé sous Servius Tullius, n'a pas présenté à M. Duban le degré de perfection, dans les détails, que l'on a droit de trouver dans les monuments du forum; mais cette circonstance ne l'a pas éloigné du but qu'il se proposait; elle a, au contraire, excité ses recherches. Ce pensionnaire a trouvé de l'intérêt à étudier un petit monument, élevé dans l'enfance de l'art, construit sans marbre ni bronze, d'une exécution grossière, mais dont l'ensemble lui présentait déjà le type de belles proportions.

M. Duban dépouillant ce temple de toutes les constructions modernes, en donne le plan et la façade restaurée avec des autorités locales, incontestables, et d'une manière aussi exacte que satisfaisante.

Les fouilles de 1811 dont il a profité, lui ont fait rétablir le stylobate, jusqu'alors enfoui, de ce temple.

Cette heureuse découverte fut une conquête pour l'art; elle servit à compléter cet édifice, et à confirmer cette grande vérité, que le rapport des masses, est la première beauté en architecture.

Ce petit temple en est un exemple; car malgré la lourdeur et le peu d'harmonie de ses détails, son ensemble présente de très-heureuses proportions.

Les détails de la base, du chapiteau et de l'entablement donnés par M. Duban, font connoître les profils et les ornements du temple. La particularité du chapiteau Ionique d'angle a fixé l'attention de ce pensionnaire. Son dessin exprime, très-clairement, la manière avec laquelle ce chapiteau Ionique figure des volutes à la face et au flanc du temple.

Les notes relatives à ce monument écrites sur les dessins, sont instructives, et présentent beaucoup d'intérêt.

M. Duban donne ensuite divers détails sur l'arc de Titus

3963

titus qui comprennent le chapiteau composite, la base attique, l'un des pieds droits de l'arc, une partie des caissons et arcs doubleaux de la voute, la face et le profil de la clef de l'arc.

Ces études sont faites avec autant de sentiment que de goût, et rendent d'une manière satisfaisante, l'idée de la richesse et du beau travail de ce monument.

Les dessins de la clé en forme de console ornée, sur le revers de laquelle est la figure de Rome triomphante, sont exécutés avec une perfection particulière, qui rend très bien le vrai caractère de cette sculpture.

Quoique la sculpture des monuments ne soit et ne doive être qu'un but secondaire d'étude pour les architectes à Rome, la Section pense que MM. les Pensionnaires ne doivent pas négliger de profiter des beaux modèles que l'antique leur présente, en ce genre: ils doivent être persuadés qu'un ornement, bien ou mal exprimé, peut embellir ou défigurer un profil; c'est en cela que, quand un travail de ce genre, ne l'emporte pas sur les études principales, et qu'il est traité comme celui que présente aujourd'hui M. Duban, ce travail mérite de justes éloges.

Pour l'intelligence de ces fragments, M. Duban donne un dessin, géométral, en petit et au trait de la face et de la coupe de l'arc.

La Section a vu aussi plusieurs autres dessins particuliers de ce Pensionnaire sur ce même monument; mais comme ils ne font pas partie de l'envoi de M. le Directeur, la Section, sans en faire le rapport, se borne à dire qu'elle a examiné ces dessins avec beaucoup d'intérêt, et qu'on ne peut que louer M. Duban, d'avoir, par ces dessins supplémentaires, complété son travail.

La variété des études de M. Duban, et la manière aussi sage que soignée, avec laquelle il les a rendues, prouve les obligations de sa première année, méritent des éloges.

Ces études démontrent que ce Pensionnaire est dans une bonne route; elles sont d'un heureux augure, pour celles auxquelles il se livrera dans les années suivantes.

Conclusions

La Section remarque avec plaisir, que MM. les Architectes pensionnaires présentent, pour l'envoi de 1824, une restauration complète, deux esquisses de restauration, et de bonnes études de détail sur des Monuments antiques d'un très grand intérêt.

Elle pense que l'Académie doit leur en témoigner toute sa satisfaction.

Mais la section d'architecture ne peut terminer ce rapport, sans exprimer sa surprise, et témoigner tout son regret, de ce qu'il n'avait, chaque année, été fait par MM. les Pensionnaires à indiquer par des cotes modulaires les principales mesures de leurs dessins, ces invitations réitérées, seront restées, jusqu'à présent, sans effet.

Elle croirait superflu de répéter, ici, tous les avantages et l'absolue nécessité d'une mesure si facile à exécuter, si généralement adoptée, pour établir un mode uniforme de comparaison avec les auteurs de toutes les Nations.

La section pense qu'il doit suffire d'inviter M. le Directeur, à remettre à chaque Architecte Pensionnaire, dans sa première année, une copie de l'instruction qui lui a été adressée par l'Académie des Beaux arts, en Septembre 1823, en insistant, sur ce que chaque Pensionnaire se conforme aux ordres de l'Académie, à ce sujet.

Par les Membres de la Section d'architecture de l'académie Royale des Beaux arts de l'Institut.

A Paris le 8. Octobre — 1825.

L. Debret

Thibault

Percier

Vaudoyer

Huyot

Pour Copie Conforme.
Le Secrétaire perpétuel de l'académie Royale des Beaux arts

Quatremère de Quincy